

terres qui en sont dépourvues, et que là où il y en a, on aura le soin d'en conserver une certaine quantité pour le besoin et l'ornement de la ferme.

Nous recommandons à nos lecteurs la communication de Mr. Ossaye, au sujet des fermes-modèles. Mr. Ossaye est nouvellement arrivé de France, où il a eu la direction d'une ferme-modèle pendant cinq ans. Le plan qu'il décrit mérite une considération attentive de la part de tous ceux qui désirent voir l'établissement de fermes-modèles en Canada. Nous ne sommes pas assez familiers avec la langue française, pour avoir pu nous entendre comme nous l'eussions désiré avec Mr. Ossaye, mais nous savons qu'il sera facile de mettre en opération une ferme-modèle, sitôt que les fonds nécessaires auront été fournis. Quelqu'un qui a déjà eu la direction d'une ferme-modèle serait sans aucun doute une personne précieuse pour mettre à la tête de la nôtre ici, pourvu qu'il fut prouvé d'une manière satisfaisante qu'il en est ainsi.

Nous voyons par nos derniers Journaux anglais que le congrès central d'agriculture en France qui se compose de 600 membres, pris dans les diverses sociétés d'agriculture de ce pays, sous la présidence de Mr. Dupui, a fait choix d'une commission pour visiter l'Angleterre, afin de faire un rapport sur les différents instruments d'agriculture exhibés dans le palais de cristal, et aussi pour visiter quelques-unes des fermes-modèles. Cette commission, dont Mr. Manveny est le président, est arrivée à Londres pour remplir sa mission, et elle a commencé par une entrevue avec le comité de la société royale agricole anglaise, pendant laquelle elle a présenté au Duc de Richmond, président de la société, un état des procédés de la société sœur en France. Un tel procédé entre les deux grandes sociétés agricoles de deux grandes nations, est bien propre à promouvoir les progrès

agricoles, et à établir des sentiments d'amitié entre les populations des deux pays, après leurs longues et sanglantes guerres, qui, nous l'espérons, sont finies à jamais.

A L'ÉDITEUR DU JOURNAL D'AGRICULTURE.

MONSIEUR,—Permettez-moi de m'enquérir, au moyen de votre intéressant Journal, du temps le plus convenable pour planter de jeunes arbres, tels que l'érable, l'orme, le bouleau blanc, etc. Est-ce le printemps ou l'automne? Doit-on leur couper la tête, et quelle autre précaution faut-il prendre en les plantant? Etant persuadé que votre expérience en agriculture, ainsi que dans les autres branches qui s'y rattachent, sera d'un grand secours à ceux qui veulent ainsi faire des plantations, et les exemptera de s'y prendre à deux ou trois fois avant de réussir, je vous prie de vouloir bien nous la donner, et je vous promets de la suivre exactement.

Votre obéissant serviteur,

S. A. L.

A L'ÉDITEUR DU JOURNAL D'AGRICULTURE.

MONSIEUR,—Je prends la liberté de vous faire quelques remarques auxquelles j'espère vous voudrez bien donner insertion dans votre précieux et utile Journal, et que vous tâcherez d'apporter un remède à ce dont je me plains. Depuis plusieurs années, je suis souscripteur à votre Journal, et j'apprécie hautement son utilité, non-seulement pour les agriculteurs, mais encore pour tous ceux qui ont à cœur la prospérité du pays. Je suis fâché d'avoir à vous dire que je ne l'ai pas reçu depuis trois mois. Tant que Mr. W. S. Jackson en a été l'agent, je l'ai eu régulièrement, mais il n'en a pas été ainsi depuis que Mr. Fitch a pris sa place. Je me suis adressé plusieurs fois à lui, et la réponse qu'il m'a faite, c'est qu'il n'en avait pas reçu un nombre suffisant de copies de celui qui le publie à Montréal. Je ne saurais dire qui des deux est à blâ-